

MODE • BEAUTÉ • DÉCO

Tendances

7J

Pour un
moment

AVEC

JEFF BOUDREAU

Les dernières années ont été palpitantes pour le comédien Jeff Boudreau. On l'a vu dans des séries marquantes comme *La galère*, *Mémoires vives* et *Ruptures*. Ces jours-ci, c'est dans *District 31* qu'il fait parler de lui, dans son rôle de journaliste. Amoureux de sa conjointe depuis 25 ans, papa de trois enfants et amateur d'adrénaline, il se lance maintenant en affaires avec la bière et la microbrasserie Beemer. On peut dire qu'il ne chôme pas!

PAR ANNIE-SOLEIL PROTEAU • MAQUILLAGE: VALÉRIE QUÉVILLON • PHOTOS: KARINE LÉVESQUE

Pour un moment

avec Jeff Boudreault

Jeff, cette année, ton personnage du journaliste Jean Brière a pris plus de place dans *District 31*. Comment vis-tu le fait de jouer dans une série aussi majeure?

Je fais de la télévision depuis 20 ans et j'ai été chanceux, car j'ai joué dans des séries qui ont été marquantes: *Mémoires vives*, *Destinées*, *La galère*... Et je peux te dire que *District 31*, il n'y a pas une seule journée où je ne m'en fais pas parler! Avant, c'étaient surtout les femmes qui me reconnaissaient. Là, tout le monde regarde *District 31*, même les adolescents et les enfants! Je me trouve privilégié. On me voit davantage aussi: avant, je jouais dans la quotidienne pour enfants *Salmigondis*, ce qui occupait presque entièrement mon horaire. Depuis que c'est terminé, je peux avoir une plus grande présence dans *District 31*.

Le fait que l'histoire soit si près de l'actualité, est-ce que ça change ta façon de travailler?

C'est agréable à jouer parce que c'est très réel. On est tellement collés sur l'actualité que c'est évident que l'auteur, Luc Dionne, a de bons contacts dans le milieu policier! Il s'est spécialisé dans tout ce qui est police et motards. D'ailleurs, l'histoire des journalistes qui devaient dévoiler leurs sources, c'est sorti au même moment dans la vraie vie que dans *District 31*. On avait tourné un mois plus tôt et, lors de la diffusion, tout le monde apprenait que le téléphone du journaliste Patrick Lagacé, dans la réalité, avait été mis sur écoute.

Les derniers épisodes de la saison ont été diffusés cette semaine.

Qu'est-ce que nous attend pour la suite?

On a bouclé l'histoire de Nadine; c'est une page qui s'est tournée. On est donc prêts à développer une autre histoire. Cette année, on a conclu avec une finale aussi grosse et troublante que l'an dernier. Les gens vont se poser des questions encore tout l'été! (rires) Je ne peux pas trop en dire, ça briserait la magie... Mais ce qui est certain, c'est que c'est singulier, comme



rythme. On a une équipe exceptionnelle derrière les caméras, les techniciens... Ils font chaque jour de petits miracles. Souvent, on vante les acteurs, mais ces personnes-là travaillent tellement fort! **Tu tenais à ce qu'on se rencontre chez Brasseur de Montréal. Pourquoi?** Je suis copropriétaire d'une brasserie à

Roberval, mais ça faisait un peu loin pour aller prendre un verre aujourd'hui! (rires) Il y a une parenté entre ma brasserie et cet endroit. J'adore la bière et j'ai toujours eu la fibre entrepreneuriale; c'est ce qui m'a poussé vers cette aventure. J'avais déjà investi dans l'immobilier, alors je cherchais du nouveau. Comme



*«La moto, c'est mon psychologue!
Je m'assois, je mets mon casque
et je règle bien des affaires.»*

je suis porte-parole du Festibière de Chambly pour une 12^e année, j'y voyais une logique. Au Festibière, je m'amuse, je trouve ça ludique, et le lieu est magnifique. Je voulais recréer ces belles conditions. J'ai eu des offres pour m'associer à des restaurants, mais ça ne m'intéresse pas. C'est ce qu'il y a dans la canette qui me parle.

Ta brasserie est à Roberval, ville d'où tu es originaire. Était-ce important de garder ce lien avec tes racines?

Oui, ça m'interpellait. Quand j'y retournais, je voyais que tout le monde buvait de la Beemer, et les gens me demandaient tous si j'y avais goûté. Je suis

donc passé à la brasserie... et j'ai été épaté! En région, il faut croire en ses capacités. Je voulais contribuer à donner un nouveau souffle à la ville. À la brasserie, on vend du bonheur, on organise des événements. On parle de Roberval et de ses avantages, et on essaie d'en faire bénéficier les habitants de la ville.

Se lancer en affaires comporte un certain risque. D'où te vient cette envie d'investir?

J'ai toujours aimé les affaires, mais je voulais être bien entouré. On est quelques actionnaires, dont la plupart sont des gens d'affaires. Philippe est un économiste, sa blonde, Sandra, est

comptable; on a regroupé nos forces. Je suis le seul artiste là-dedans! (rires) Ma force, ce n'est pas les chiffres, mais je suis efficace pour penser à ce qu'on peut faire pour bonifier la marque, pour organiser des événements. Je travaille aussi aux recettes des bières à partir chez moi, puisque je suis équipé. Je rencontre des clients, j'essaie de développer des marchés.

On t'a vu cet hiver dans la série *Ruptures*. Tu jouais un père qui avait adopté une jeune fille, laquelle s'est avérée très violente. Toi-même, tu as adopté ta fille. Comment as-tu réagi quand on t'a proposé ce rôle?

C'était très spécial... Un jour, le réalisateur, François Bouvier, m'appelle. Il m'explique le scénario: un couple a adopté une jeune Haïtienne, qui fait de grosses crises. Je reconnaissais un peu mon histoire. Je trouvais ça trop proche de moi. Ma fille n'a jamais été violente, mais ça n'a pas été facile pour elle à son arrivée. Il y avait beaucoup de corrélations; alors, j'ai hésité. J'ai fini par voir les différences avec ma propre vie et par accepter le rôle, mais je me suis organisé pour m'éloigner émotivement de l'histoire. De toute façon, plus on avançait dans la série, plus ça se distanciat de ma réalité. C'a été un beau défi, ce personnage. J'ai dû dissocier la fiction de ma vie. Les auteurs ont très bien travaillé au lien d'attachement avec un enfant adopté. Si on ne crée pas un lien fort, ça peut créer des problèmes.

Comment ça se passe, à présent, dans votre cocon familial?

Ma fille apporte quelque chose à notre famille que ma femme et moi n'aurions jamais pu avoir sans elle. Elle nous apprend beaucoup. Catherine et moi, on est en couple depuis 25 ans. Adopter un enfant d'Haïti, c'est un projet qu'on avait quand on était jeunes. J'ai plusieurs amis haïtiens: j'aime ces gens-là, leur culture, leur énergie. On a donc trois enfants: mon fils Victor a 15 ans, et le dernier, Emmanuel, a 4 ans. Ma fille, qui a 12 ans, est en sandwich entre ces deux-là, elle vient balancer la famille. Elle adore ses frères. Mais c'est fou comme on n'est jamais capables de les satisfaire, les trois égal, vu la différence d'âge: il y en

Pour un moment avec Jeff Boudreault

a toujours un qui revient déçu ou fâché de son activité! (rires) Et rien n'est conçu pour une famille de cinq personnes! Les forfaits vacances, les hôtels, les billets pour les sorties familiales... Mais je refuse d'avoir une minivan! Je suis un gars de chars. (rires)

Tu t'es récemment installé à Bromont, où tu as acheté une maison écologique.

Pourquoi avoir fait ce choix?

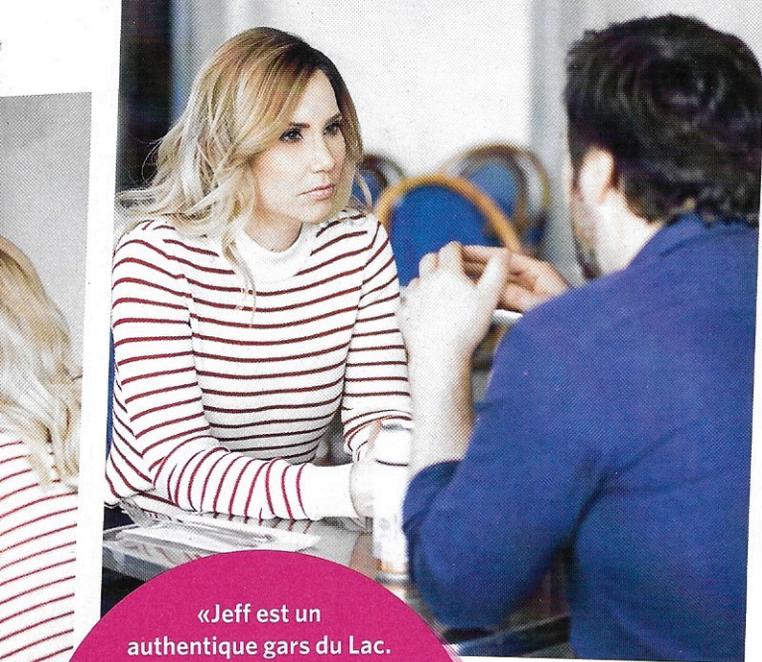
On avait une maison à Richelieu et un chalet, et on a tout vendu. On a acheté un grand terrain dans le bois à Bromont. On avait envie d'avoir une plus petite maison et de maximiser l'espace. Il y

a donc beaucoup de fenêtres, le soleil réchauffe la maison, les robinets sont à faible débit d'eau, c'est bien isolé pour utiliser moins de chauffage... C'est mon ado qui est à l'origine du projet: on est allés faire du ski, lui et moi, et en nous promenant dans le petit village bucolique de Bromont, je lui ai demandé à la blague s'il voulait qu'on déménage là. Il m'a dit oui! En rentrant chez nous, j'ai fait le même gag à ma blonde, qui m'a aussi dit oui! Comme je suis impulsif, on a vendu la maison en deux jours. On a aussi vendu le chalet dans le même mois. C'est allé plus vite qu'on l'aurait



«Catherine et moi, on est en couple depuis 25 ans. On est mari et femme, amants et amis. On est de grands partenaires.»





«Jeff est un authentique gars du Lac. Il est sympathique, drôle et chaleureux. Dès ma première rencontre avec lui, j'ai été frappée par sa gentillesse et son énergie: il n'arrête jamais! Pas étonnant que ce soit en moto ou sur une piste de course automobile qu'il réussisse à se détendre!»
— Annie-Soleil

cru, alors on a dû louer un condo et faire entreposer nos meubles. Comme mon père habite avec nous, on avait besoin d'une maison bigénérationnelle, ce qu'on a réussi à trouver. La finition de la maison s'est terminée le 22 décembre, et le lendemain on recevait pour les fêtes. Après, on se demandait pourquoi on était brûlés! (rires)

Tu es avec ta blonde depuis très longtemps. Qu'est-ce qui vous garde aussi heureux ensemble au fil des ans?

La recette pour un couple, c'est d'avoir des projets et de s'admirer l'un l'autre. La routine est tellement pesante... On a l'impression de gérer une PME familiale juste avec les lunchs et le lave-vaisselle. Ma blonde et moi, on s'est connus quand elle était au secondaire, et moi, je venais d'en sortir. Aujourd'hui, elle est dentiste. On a tout un parcours! On est mari et femme, amants et amis. On est de grands partenaires. L'amour, c'est un peu comme une horloge: à midi on s'aime passionnément, à six heures on ne veut plus rien savoir, mais ça revient!
La première fois qu'on s'est rencontrés, toi et moi, c'était comme pilotes

de course automobile. D'où te vient ce besoin d'adrénaline?

J'ai été élevé sur des bébèles. Le risque n'est jamais dans ma tête. Je me sens en sécurité, car je sais que je ne suis pas au bout de ce que je pourrais

faire; on connaît tous nos capacités. Par contre, quand je vois aller mon ado, j'y pense plus. Il faut aussi dire que je prends moins de chances qu'avant, mon lobe frontal s'est développé! (rires) Le risque m'inquiète davantage par rapport au boulot. J'ai fait du motocross pendant des années; j'aurais pu me casser la jambe alors que j'étais en tournage le lendemain. Ça n'aurait pas été drôle. Maintenant, je me promène à un rythme plus «bonhomme», moins agressif. J'ai beaucoup de vieilles blessures de jeunesse qui me font encore mal, parfois, donc je fais attention. Je ne sais pas encore si je ferai à nouveau de la course automobile cette saison. Je tergiverse, parce que je vais faire du théâtre d'été à Bromont. Je ne crois pas avoir le temps. Par contre, je n'ai pas fait de moto l'année passée, et ça me manque.

Est-ce que c'est une façon de te détendre?

Oui. La moto, c'est mon psychologue! Je m'assois, je mets mon casque et je règle bien des affaires. Je me suis aussi acheté un vélo de montagne, ça me permet de relaxer dans les sentiers de Bromont. Prendre des marches, c'est pépère, mais avec ma blonde, j'aime ça, tout comme regarder des films. Je suis également un adepte de la sieste; ça me permet de récupérer de l'énergie. J'ai reçu un diagnostic de déficit d'attention, donc, si je lis, après huit lignes, je suis parti. Ce qui fonctionne bien pour me détendre, c'est d'être dans mon garage à «bretter». C'est mon côté gars du Lac. Je chauffe

mon poêle, je prends une bière, et je peux passer une journée à démêler des vis. J'ai besoin de ma caverne pour balancer le côté social.

Jeff est copropriétaire de la microbrasserie et de la distillerie BEEEMER. Info: microbeemer.com

Il est président d'honneur de «Roulons pour la cause» pour la Fondation Héma-Québec. Info: fondation.hema-quebec.qc.ca

District 31, de retour à l'automne, à Radio-Canada.

Un merci tout spécial à Brasseur de Montréal pour son accueil. Info: brasseurdemontreal.com

Les choix de... Jeff

Passionnée de culture, Annie-Soleil recueille chaque semaine les coups de cœur de son invité.

EN SPECTACLE

«Coco Méliès. Je suis allé les voir en spectacle et j'ai eu une belle surprise. C'est un univers musical extraordinaire.»

EN MUSIQUE

«Paolo Nutini. Je l'ai vu sur scène à Oakland. Ma blonde et moi, on l'adore. J'aime son côté écorché; c'est un Jim Morrison anglais. À 20 ans, il avait une voix de 65 ans.»

SÉRIE À VOIR

«J'aime les biographies, les histoires vécues et je suis servi avec la série *Manhunt: Unabomber*, sur Netflix. Pendant 20 ans, ce gars-là a mis des bombes aux États-Unis pour revendiquer des choses.»

